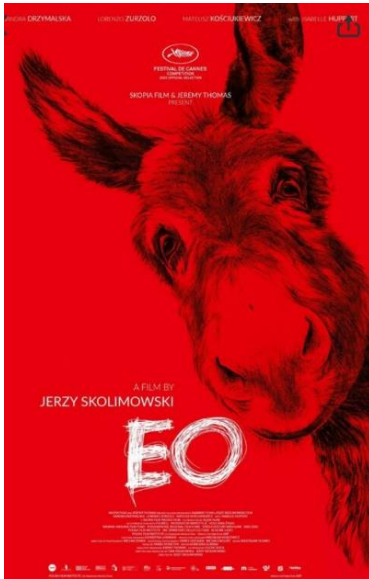




EO

de Jerzy Skolimowski

Pologne/Italie, 2022, 1h26, 16/16

Scénario : Ewa Piaskowska, Jerzy Skolimowski

Musique : Pawel Mykietyn

Avec : Sandra Drzymalska, Tomasz Organek, Maleusz Kosciukiewicz, Isabelle Huppert

Jerzy Skolimowski

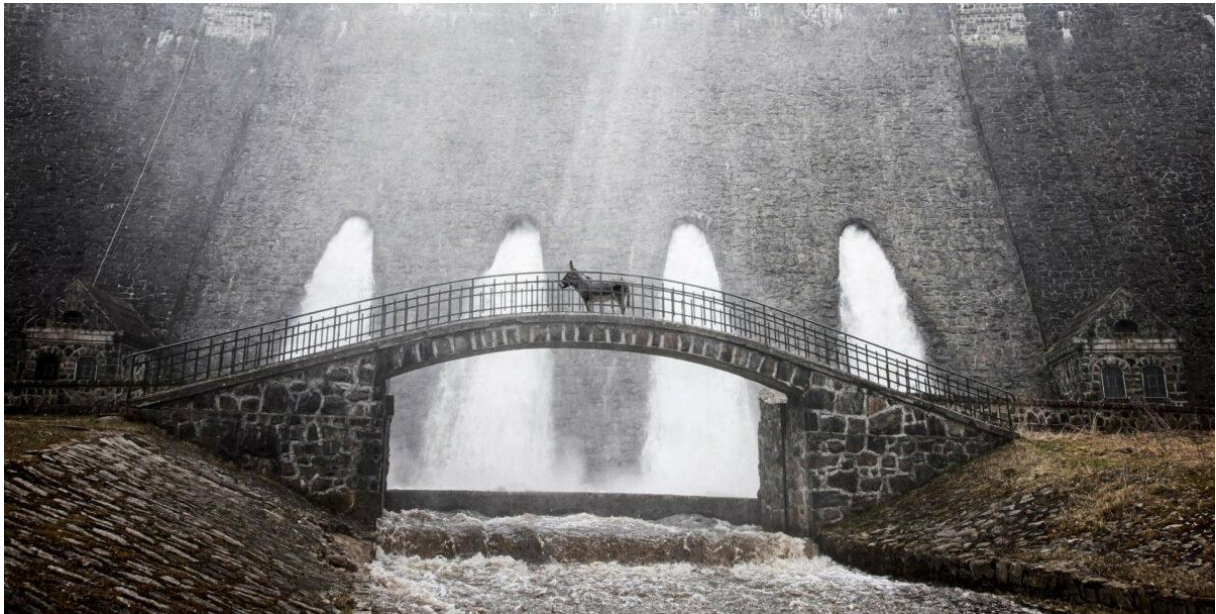
Né en 1938 à Łódź, en Pologne, Jerzy Skolimowski est l'une des figures majeures du cinéma européen. Formé à la célèbre école de cinéma de Łódź, il débute comme scénariste, collaborant notamment avec Andrzej Wajda avant de s'imposer rapidement comme réalisateur. Dès les années 1960, son œuvre se distingue par une grande liberté formelle, un goût pour l'expérimentation et une attention aiguë aux états intérieurs de ses personnages.

Jugé trop critique par le régime communiste, Skolimowski quitte la Pologne à la fin des années 1960 et poursuit sa carrière en exil, notamment en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis. Cinéaste polymorphe, il est également acteur, peintre et poète.

Après une longue parenthèse loin de la réalisation, il revient au cinéma dans les années 2000 avec une vigueur renouvelée. À plus de 80 ans, il signe *EO* (2022), confirmant la vitalité et la radicalité intactes de son regard.

Synopsis

En Pologne, alors qu'il se produit dans un cirque aux côtés de sa maîtresse Kasandra, EO, un âne gris, est arraché à sa vie par des militants de la cause animale. Si leur geste se veut généreux, il provoque chez cet animal profondément sensible un véritable traumatisme. Livré à lui-même, EO s'enfuit et entame une longue errance qui le mènera jusqu'en Italie, dans l'espoir de retrouver celle qui veillait sur lui. Au fil de ce périple, il croise une galerie de figures contrastées — éleveurs, routiers, aristocrates — et traverse des situations tour à tour bienveillantes ou brutales. À travers le regard mélancolique et rêveur d'EO, le monde contemporain se révèle dans toute son ambivalence ; malgré les épreuves, l'âne conserve intacte son innocence.



A propos du film

Prix du Jury au Festival de Cannes, *EO* est une expérience de cinéma rare et sans concession, qui observe l'humanité à hauteur d'âne/animal. Road movie poétique et immersif, le film frappe par sa beauté mélancolique et son pouvoir émotionnel.

EO s'inspire d'*Au hasard Balthazar* de Robert Bresson tout en s'en détachant par un geste formel plus radical et un ton plus âpre. Un film qui rappelle avec force que le cinéma peut s'appuyer sur un langage simple, sensoriel et artisanal. Une symphonie visuelle et sonore, mêlant beauté, absurdité et cruauté, qui dépasse le naturalisme pour atteindre une dimension presque métaphysique.

À travers cette errance animale, Jerzy Skolimowski interroge notre rapport ancestral et trouble aux animaux.

Notes sur le film

Il y a plusieurs dizaines d'années, Jerzy Skolimowski avait dit lors d'une interview dans les *Cahiers du Cinéma* que le seul film qui l'avait ému aux larmes était *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson (1966). Dans ses entretiens sur *EO* (2022), Skolimowski explique avoir voulu, réaliser un « poème politique » non linéaire pour défendre la cause animale. Il a affirmé que la réalisation d'*EO* l'a profondément changé, lui et son équipe, en les poussant vers le végétarisme.

Six ânes différents ont été utilisés pour le rôle d'*EO*, choisis pour leurs yeux mélancoliques.

Le film avance, bancal mais stupéfiant, tirant au passage le portrait au vitriol d'une société brutale. Ses ersatz d'humanité se reflètent dans l'œil du petit âne, venu contredire à lui seul l'anthropocentrisme du cinéma.

Le Monde

Des images inédites habitent ce film OVNI, où la surprise et la beauté sont dans chaque plan, sur une bande-son et une musique magnifiques.

France Info Culture

ENTRETIEN avec Jerzy Skolimovski sur MUBI (extrait)

Daniel Kasman pour MUBI

J'étais curieux de savoir si vous aviez des animaux lorsque vous étiez enfant.

JERZY SKOLIMOWSKI

Pas pendant la guerre — mon enfance s'est déroulée durant la Seconde Guerre mondiale. Mais j'ai eu mon premier petit chien lorsque j'étais déjà à l'école de cinéma, au début de la vingtaine. J'ai toujours vécu avec des chiens et des chats.

MUBI Vous avez donc toujours entretenu un lien étroit avec les animaux ?

J. SKOLIMOWSKI

Oui. J'ai développé une relation particulièrement forte avec mes trois derniers chiens, qui sont tous des bergers allemands. C'est une race avec laquelle il est apparemment plus facile de communiquer et de créer un véritable lien entre l'animal et l'être humain.

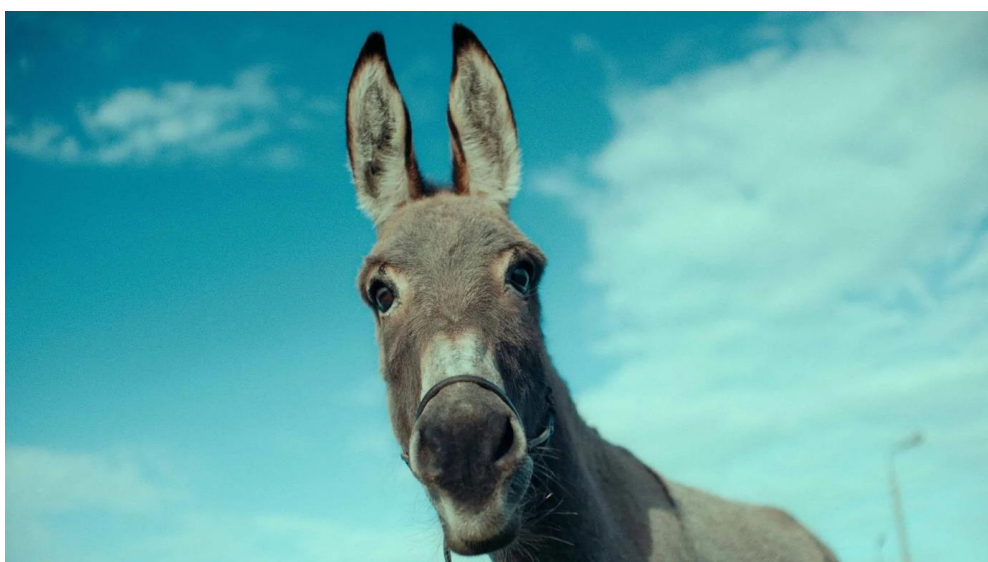
MUBI

Aviez-vous dès le départ imaginé *EO* avec un âne comme protagoniste, comme dans *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson, ou avez-vous envisagé un autre animal ?

J. SKOLIMOWSKI

Bien sûr que je me souvenais du film de Bresson (...) Avec Ewa — ma co-scénariste, coproductrice et épouse —, nous avons cherché un animal capable de porter un long métrage entier. Nous avons immédiatement écarté les chiens et les chats, trop souvent utilisés : le public n'était sans doute pas prêt pour un nouveau drame de chaton. C'est par hasard que nous sommes tombés sur un âne, dans des circonstances très particulières. Nous passions l'hiver en Sicile pour fuir le climat polonais. À l'époque de Noël, comme chaque année, le village voisin organisait un *Presepe di Natale*, une crèche vivante. Tout le village participait, avec des costumes anciens, reconstituant la vie d'autrefois. À la fin du parcours, nous sommes entrés dans une grande grange d'où s'élevait une incroyable cacophonie animale. Il y avait saint Joseph, la Vierge Marie et l'enfant Jésus, entourés de dizaines d'animaux : poules, oies, cochons, moutons, vaches, un énorme taureau... tous faisant un vacarme extraordinaire. Mais dans un coin, à l'écart, se tenait un âne. Seul, immobile, silencieux, observant la scène, les oreilles dressées, le regard paisible et pensif, avec ces yeux immenses.

À cet instant précis, Ewa et moi avons compris que c'était lui. Son regard curieux semblait déjà commenter ce qui se passait, avec une mélancolie, une forme de retrait. C'était l'animal capable de porter un film entier.



MUBI Avez-vous parfois dû diriger l'animal pour créer du sens, plutôt que de passer par le montage ?

J. SKOLIMOWSKI Les ânes ont la réputation d'être têtus et stupides. Têtus, oui — parfois. Mais stupides, absolument pas ! Ce sont des animaux très intelligents et très sensibles. Quand j'ai compris cela, j'ai adopté une méthode simple : pendant que l'équipe préparait les scènes, je passais tout mon temps libre avec l'âne. Je lui murmurais des mots tendres, comme je le fais avec mes chiens. Il ne comprenait pas les mots, mais il percevait le ton. Une relation de confiance s'est installée. En croisant nos regards — et regarder les yeux d'un âne est une expérience en soi — nous avons créé ce que j'appelais une « coexistence ». Nous étions deux, face au reste du monde. Cela lui donnait une totale confiance. Et bien sûr, j'avais une arme infaillible : la carotte.

Fiche rédigée par Chicca Bergonzi, Cinémathèque suisse

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à
contact@cercledetudescine.ch